BILLETS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Robert Solé

Billets

Éditions du Seuil
25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-107578-6

© Éditions du Seuil, février 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Espaces compris

Ni éditorial, ni analyse : le billet est tout juste un clin d'œil, une manière d'aborder l'actualité… de biais. Je me suis livré à cet exercice de novembre 2006 à février 2011, quotidiennement, en dernière page du *Monde*. Je pouvais traiter le sujet de mon choix, de la manière qui me plaisait. Mes seules contraintes étaient l'horaire (copie rendue à 9h45 au plus tard) et la taille (mon texte devait faire impérativement 1 100 caractères, espaces compris, longueur passée à 1 190 caractères à partir de la troisième année). Autant dire que la maquette ne tolérait pas un mot de trop. Plus d'une fois, j'ai dû supprimer à contrecœur un adjectif ou un adverbe, pour constater ensuite qu'on s'en passait très bien.

En réalité, cette relecture au sécateur est un plaisir : j'aime jardiner dans un texte pour en arracher les mauvaises herbes, tailler ce qui dépasse, alléger, simplifier, épurer.

*

Un billet s'écrit à chaud. Il ne faut pas chercher à engranger des articles de secours. C'est un exercice sans filet, un défi à relever chaque fois. Et donc une leçon d'humilité, parce qu'il est impossible d'être bon tous les jours. Je ferai mieux

Extrait de la publication

demain, me disais-je, ayant le privilège de pouvoir me rattraper vingt-quatre heures plus tard.

*

Au *Monde*, on m'avait appris à traiter l'actualité de manière précise, complète, approfondie, distanciée, équilibrée. Le billet, c'est tout le contraire : schématique, souvent injuste, ne s'encombrant pas de nuances, il consiste à observer un sujet par le petit bout de la lorgnette, guetter un détail singulier ou une expression curieuse, pour jouer sans se priver sur les concepts et sur les mots.

Quel plaisir d'explorer ainsi la langue française, de la triturer dans tous les sens et d'en découvrir les richesses ! Ceux qui s'ingénient à l'appauvrir, par des anglicismes injustifiés ou des néologismes ridicules, sont d'ailleurs un bon sujet d'inspiration pour le billettiste. Comme le sont aussi les poncifs, stéréotypes et clichés en tout genre dont le langage politico-médiatique est truffé : une société qui a perdu ses repères ne cesse de produire des « feuilles de route », des « lignes de démarcation », des « barres symboliques », des « seuils critiques » ou « de tolérance »…

*

Dans le billet, tel que je le conçois, la méchanceté n'est pas de mise. Il s'agit d'égratigner sans blesser, en épargnant les personnes qui n'ont pas accès aux médias pour se justifier ou se défendre. On n'est pas obligé, en revanche, de ménager des personnages publics qui donnent des verges pour se faire

fouetter. Je dois remercier ici des dirigeants comme Silvio Berlusconi, Hugo Chavez ou Mouammar Kadhafi : ils ont été, chacun dans son genre, d'excellents « clients ».

*

Le billettiste s'exprime souvent au second degré, et ses lecteurs réguliers s'habituent à son humour. Mais ce sont les autres, ses non-lecteurs si l'on peut dire, qui lui posent problème : car les textes circulent sur la Toile, des internautes tombent sur eux par hasard et les prennent au premier degré. J'en ai fait les frais avec un billet de novembre 2006, qui en a ému plus d'un. Proposant de « mettre une croix sur le Liban », ce pays « ringard », qui prétendait faire cohabiter chrétiens et musulmans, j'écrivais ceci :

« Franchement, ne trouvez-vous pas disproportionné tout ce tintamarre à propos du Liban ? Voici un pays minuscule, qui n'a aucune ambition nucléaire et même pas un litre de pétrole. Rien ne le contraignait à être la première démocratie du monde arabe. Rien ne l'obligeait à accueillir les réfugiés palestiniens que ses voisins rejetaient. De quel droit refuserait-il qu'Israël, l'Iran et quelques autres l'adoptent comme champ de bataille ? Et pourquoi tant d'ingratitude à l'égard de son grand frère syrien, qui voulait seulement l'occuper, pour le protéger contre lui-même, et mettre la main sur son économie ? […] »

Des internautes ont pris ce texte au mot et s'en sont indignés. D'autres leur ont répondu avec ironie, mais le mal était fait.

Extrait de la publication

On ne peut pas accompagner chaque billet d'un avertissement et d'un mode d'emploi !

*

Un article de journal est une denrée périssable. Cependant, en relisant mes quelque 1 100 billets, j'ai constaté que beaucoup d'entre eux restaient d'actualité. Rien ne change, malheureusement : nous patinons sur des écrans, le portable collé à l'oreille, en train de répéter « Allô, t'es où ? » ; le réchauffement climatique n'a pas fini de nous donner froid dans le dos ; le tabac tue, mais ce criminel court toujours ; au Moyen-Orient, la guerre de Cent Ans est prête à entamer un siècle supplémentaire ; et nous sommes plus que jamais à la merci des marchés, qui ne sont pas à la portée de toutes les bourses…

Pour ce recueil, j'ai choisi 180 billets, excluant ceux qui auraient eu besoin d'être replacés dans leur contexte. Comme celui-ci par exemple, publié en février 2008, après une déclaration surprenante de Nicolas Sarkozy : le président de la République voulait que chaque élève de CM2 se voie confier la mémoire d'un des 11 000 enfants français victimes de la Shoah. Mon billet s'intitulait « Adoption » :

– Smaïn, est-ce que tu as des devoirs à faire pour demain ?
– Oui, papa, j'ai un devoir de mémoire.
– Ne dis pas de bêtises et montre-moi ton cahier de textes. Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui en classe ?
– J'ai adopté un enfant juif, papa.
– Quoi !

Extrait de la publication

– Mais oui, j'te jure.

– Apporte ton cahier et arrête de dire n'importe quoi. On ne joue pas avec ces choses-là.

– Mais j'te jure, papa…

– Smaïn, tais-toi ou tu vas m'entendre !

– Mais j'te jure sur la tête de maman, papa, que j'ai adopté un enfant juif ! Même qu'il est mort et que je connais son nom.

– Fadila ! Fadila ! Viens chercher ton fils. Ôte-le de ma vue, fais-le disparaître…

– Quoi ? Tu pleures, Smaïn ? Allons, allons ! Tiens, prends mon mouchoir. Laisse les morts en paix, mon fils. Nous avons déjà tant de mal à adopter les vivants…

*

Un billet exige une chute. La dernière phrase doit frapper le lecteur, le surprendre ou le faire sourire. C'est la loi du genre. Je ne l'ai enfreinte qu'une seule fois, le jour où j'ai rendu mon tablier après quarante et un ans de bons et loyaux services au *Monde*. Ce dernier billet se concluait ainsi : « Et si, pour une fois, piétinant joyeusement la règle, quoique un peu triste de vous quitter, je me laissais porter, doucement, sereinement, jusqu'au point final ? »

Il est temps de conclure aussi cette petite introduction. Restons concis. J'ai d'ailleurs largement dépassé les 1 190 caractères, espaces compris.

Extrait de la publication

Des machines pleines de tendresse

Extrait de la publication

Extrait de la publication

À grands pas

Des restaurants sans serveurs ont fait leur apparition à Tokyo. Grâce à des stylos électroniques mis à leur disposition, les clients peuvent sélectionner leurs mets sur les menus, et la commande parvient aussitôt aux cuisines. On gagne du temps, on peut compléter son choix à tout moment, et cela évite les « bonjour », « s'il vous plaît » et « merci » inutiles.

Autre innovation intéressante au Japon : le robot que propose avec succès une société de travail intérimaire. Cet employé modèle peut accueillir ou renseigner les clients, et même leur vendre des objets. Son salaire horaire est encore un peu élevé (344 euros), mais que ne donnerait-on pas pour échapper au code du travail, aux sautes d'humeur de grévistes potentiels et aux congés maternité !

Des champs immenses restent à explorer pour se passer d'hommes et de femmes dans la vie quotidienne. On progressera beaucoup plus vite quand ce seront des robots, tout seuls, qui concevront, fabriqueront et commercialiseront des robots. Ces machines au grand cœur songeront certainement à créer de petits boulots pour employer nos enfants.

7 décembre 2006

Extrait de la publication

Cybervote

Les machines à voter sont loin de faire l'unanimité en France, même si elles permettent d'économiser beaucoup de papier. On s'interroge en particulier sur leur fiabilité.

La Suisse est en avance, nous indique *Le Temps* de Genève. Certaines de ses « votations » commencent à s'organiser sur Internet, ce qui réjouit de nombreux citoyens helvétiques qui vivent à l'étranger. La Toile ne permet-elle pas déjà, à longueur d'année, de répondre à des sondages, plus ou moins intelligents, sur tout et sur rien ? Pourquoi ne pas en faire bénéficier les vrais scrutins ? Constatant que la cyberdémocratie favorise le taux de participation, le canton de Zurich s'apprête même à tester le vote par SMS à partir des téléphones portables.

C'est formidable ! On n'aura plus besoin de se rendre de temps en temps jusqu'au bureau de vote. Pas de voisins à rencontrer, aucune main à serrer. Nous approchons à grands pas du summum de l'organisation collective, la fin de la démocratie, comme on parle de la fin de l'histoire : appartenir au même pays sans vivre ensemble.

23 mars 2007

Extrait de la publication

Chirurgie

Un chirurgien de l'Isère, surpris en train de démonter un radar routier, vient d'être condamné à 1 000 euros d'amende. Une peine plus lourde était réclamée, mais le tribunal a sans doute retenu les circonstances atténuantes.

D'abord, cette machine, qui verbalisait à tout-va, était détestée par beaucoup d'automobilistes. Impossible de discuter avec elle, de l'amadouer en invoquant une urgence ou de l'impressionner par des relations haut placées… Le disciple d'Hippocrate lui reprochait de l'avoir confondu avec un autre.

Notons ensuite les modalités de son intervention. Alors que des inconnus, avant lui, avaient tiré au fusil sur la boîte grise, il a pris la peine d'en amputer la base métallique. Chacun son métier, après tout. D'un bûcheron, on attendrait des coups de hache. D'un informaticien, l'inoculation d'un quelconque virus… Reprochera-t-on à un chirurgien l'usage de la scie et du bistouri ? Peut-être a-t-il anesthésié ce mouchard pour lui éviter de souffrir… Emporté par son art, il devait être en pilotage automatique, marchant en quelque sorte au radar.

11 juillet 2007

Bonus-malus

« Liberté, Égalité, Fraternité » : la devise républicaine, bafouée sur les routes, s'imposera à l'achat d'automobiles neuves. Un bonus-malus écologique est annoncé à grands coups de klaxon. Les voitures propres bénéficieront d'une prime, tandis que les grosses cylindrées polluantes supporteront une taxe. Pour l'État, ce sera une opération blanche : les taxes permettront de verser les primes ; le vice financera la vertu.

Il existe en réalité deux catégories de grosses cylindrées : les voitures familiales, dont on peut comprendre l'utilité, et les monstres hauts sur pattes, pour frimeurs friqués. Les députés ont raison de vouloir être moins sévères pour les premières, mais ne font-ils pas preuve d'indulgence excessive pour les seconds ? Ces derniers consomment trop d'essence, émettent beaucoup de dioxyde de carbone, occupent une demi-place supplémentaire de parking et nous polluent la vue avec leur enflure inutile. On pourrait, après tout, leur imposer le régime des paquets de cigarettes, avec une grosse mention sur les flancs : « Le ridicule tue. »

7 décembre 2007

À tombeau ouvert

Plus vite, plus haut, plus fort… Les prochains Jeux olympiques le démontreront encore. Il va pourtant falloir se faire une raison. Selon une étude biomédicale, les records sportifs ralentissent nettement, dans toutes les disciplines, depuis une trentaine d'années. L'avenir est encore plus sombre : pour le 100 m, par exemple, les gains ne dépasseront plus que quelques millièmes de seconde. Dopage ou pas, l'espèce humaine a des limites.

Heureusement, il y a les machines ! Comme il paraît ringard, notre bon vieux TGV ! Le nouveau train français à très grande vitesse (AGV), qui vient d'être présenté, roulera, lui, à 360 km/h. Et ce n'est pas fini : grâce à la technique de lévitation magnétique, des constructeurs allemands et japonais nous annoncent des vitesses ébouriffantes.

Rien ne va assez vite. Notre impatience n'a plus de bornes. Les quelques secondes que met un ordinateur pour s'allumer deviennent insupportables. Rapidité, vélocité, célérité : tout doit aller dare-dare. La seule chose que l'on tolère, et dont on s'accommode assez bien finalement, c'est la société à deux vitesses.

7 février 2008

Extrait de la publication

Scanners impudiques

Vives protestations à l'aéroport de Nice, avant même la mise en service d'un nouveau portique électronique de sécurité. Les ondes millimétriques de cette machine traverseront vêtements et sous-vêtements pour s'assurer qu'ils ne cachent aucun objet dangereux. Autant dire que les voyageurs apparaîtront sur l'écran en tenue d'Adam (et d'Ève, naturellement).

Faut-il déshabiller ainsi des gens honorables ? On nous fait remarquer que ce scanner supprimera la palpation (sur laquelle j'avais les plus grandes réserves). On nous assure aussi que les parties honteuses seront floutées. Mais je demande à voir.

Ne serait-il pas plus simple et plus pudique d'installer des machines qui liraient dans la pensée des voyageurs ? Les policiers ne verraient sur leur écran que des cerveaux – sains, tourmentés ou fêlés. L'intention de commettre un attentat ou de détourner un avion serait immédiatement décelée. Les terroristes eux-mêmes y gagneraient : la machine les éclairerait sur le bourrage de crâne dont ils auraient été victimes, avant que la force publique ne leur cherche des poux dans la tête.

27 octobre 2008

Extrait de la publication

Moral d'acier

Le robot Spirit, qui séjourne sur la planète Mars depuis cinq ans, donne des inquiétudes à la NASA. Lui qui était si sage, si obéissant, fait preuve d'une curieuse indiscipline. L'autre jour, on lui a demandé de se mouvoir dans une certaine direction, et il n'a pas bougé d'un pouce. Les ingénieurs du laboratoire spatial de Pasadena, en Californie, se sont dit que, peut-être, Spirit avait décelé un danger et décidé de surseoir à ce déplacement. Mais d'autres instructions lui ont été envoyées par la suite, et il y a répondu de manière incohérente. C'est à croire qu'il divague. On dirait qu'il est sur une autre planète ! À Pasadena, on commence à parler de « confusion mentale ».

Quelle erreur ! Il faut comprendre le robot. C'est délicat, ces petites bêtes. On les expédie à l'autre bout de l'Univers, sans compagnie, sans télé, et on voudrait qu'elles aient un moral d'acier ! Spirit n'est pas un pur esprit : les nourritures terrestres lui manquent certainement. Il n'est pas plus fou que vous et moi. C'est un simulateur, qui affiche des comportements bizarres pour se faire réformer. Tout seul, là-bas, il a froid. Notre réchauffement climatique le fait rêver et il aimerait bien venir le partager.

2 février 2009

Extrait de la publication

À côté de la plaque

L'administration française est une vieille dame pleine de sagesse. Elle n'adopte une mesure qu'après mûre réflexion, et toujours à bon escient. Les nouvelles plaques des véhicules nous en donnent un bel exemple.

Il s'agira donc d'une immatriculation à vie. Dès sa première mise en circulation et jusqu'au jour de sa destruction, tout véhicule aura le même numéro. On ne lui laissera pas le choix : il pourra protester, supplier, tempêter, menacer… rien n'y fera. La nouvelle réglementation ne prévoit aucune possibilité de divorce, même par consentement mutuel. Entre le véhicule et son numéro, ce sera un mariage indissoluble, pour le meilleur et pour le pire.

Cette fidélité obligatoire est en contradiction totale avec l'air du temps. Nous zappons en permanence, à tout propos. Personne ne tient en place. On change de chaîne, de fournisseur, d'activité, de conjoint, de convictions… La stabilité devient suspecte. Ceux qui ne plaquent pas finissent par apparaître à côté de la plaque. L'administration, cette grande perverse, chercherait-elle à imposer aux véhicules ce que les Français refusent de s'imposer à eux-mêmes ?

16 avril 2009

Extrait de la publication

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).
La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2012. N° 106401 ( )
Imprimé en France

Extrait de la publication